

Sur l'asphalte qui danse

Maudit temps qui défile, trop courtes sont les heures,
Voilà que la nuit tombe et je dois me presser.
Traversant cette cour aux dernières lueurs
Je savoure, rêveuse ces instants partagés.

Et ma main dans la sienne et mon cœur en émoi,
Me transportent au-dessus de l'asphalte qui danse
La chaleur de ses doigts et l'écho de sa voix
Sous ce ciel étoilé semblent de connivence.

Le trajet est trop court, je l'aimerais, sans fin.
Nous voici tous les deux à moitié enlacés
Et la gorge nouée, une émotion m'étreint,
Je retarde l'instant qui va nous séparer.

J'effleure sa nuque encore, d'une tendre caresse
Et ne peux résister à l'envie d'un baiser.
Ses lèvres qui me grisent d'une brûlante ivresse,
Doucement se détachent et je m'enfuis troublée.

Perdue parmi la foule, dans ce décor austère
J'emporte en souvenir, un goût de fruits des bois.
La rue triste s'éclaire d'une belle lumière
Des lucioles brillantes s'agitent autour de moi.

Véronique Armor